

tribunal d'un éclat éblouissant, sur lequel siégeait un personnage faisant l'office de juge. Il dominait une estrade où l'on montait par de nombreux degrés. On faisait approcher les confesseurs un à un, par ordre, devant le juge qui les condamnait à être décapités, quand tout à coup, j'entendis une voix claire et puissante qui cria : Qu'on amène Marien ! et aussitôt je montai sur l'estrade. A ce moment, j'aperçus, assis à la droite du juge. Cyprien, que je n'avais point encore vu : il me présenta la main, m'éleva jusque sur le plus haut degré de l'estrade, et me dit en souriant : " Viens t'asseoir avec moi." Je m'assis en effet ; et l'interrogatoire des autres confesseurs continua. A la fin, le juge se leva, et nous le conduisîmes jusqu'à son prétoire. Nous marchions à travers des lieux où se déployaient d'agréables prairies, et qu'embellissait le riant feuillage des bois ; de hauts cyprès et des pins, dont la tête s'élevait jusqu'au ciel, étendaient au loin leur ombrage : on eut dit que la verdure des forêts environnait ces lieux comme d'une immense couronne. Au milieu, les eaux pures d'une source abondante remplissaient à pleins bords un vaste bassin. Mais voilà que tout-à-coup le juge disparaît à nos yeux. Alors Cyprien, prenant une coupe qui par hasard se trouvait au bord de la fontaine, la remplit de nouveau, me la présenta et j'en bus moi-même avec bonheur. Enfin, tandis que je rendais grâces à DIEU, le son de ma voix m'éveilla."